



Universitätsverlag Potsdam



José A. Rodríguez-Quiles (Édit.)

Bienfaits de la Musique à l'École

Index

Note de l'éditeur	9
L'éducation musicale en Espagne et sa <i>précariété</i>. Une analyse performative	11
<i>José A. Rodríguez-Quiles</i>	
La musique à l'école : son impact neurologique	31
<i>Michel Habib</i>	
La petite chanson des émotions et de la motivation	53
<i>Marie-Pierre Bidal-Loton & Nicolas Leveau</i>	
La musique à l'école. Défi pédagogique et culturel	69
<i>Martine Tassin</i>	
La musique...dans l'ADN d'une école fondamentale !	83
<i>Dominique Verlinden</i>	
Musique et Communautés d'Apprentissage	93
<i>José A. Rodríguez-Quiles & Carmen M. Soria</i>	
Musique et apprentissages : protocole d'activités	115
<i>Ingrid Hoonhorst & Marielle Vancamp</i>	

La musique à l'aide des troubles d'apprentissage <i>Alice Dormoy</i>	131
Le projet « Art et Apprentissage » en Kaléidoscope <i>Tatiana De Barelli</i>	149
Déclaration de Marseille 2018. Pour la défense de la Musique et de l'Éducation Musicale	157
Declaración de Marsella 2018. Por la defensa de la Música y de la Educación Musical	159
2018 Declaration of Marseilles. For the Defense of Music and Music Education	161
Auteurs	163

La musique à l'école

Défi pédagogique et culturel

Martine Tassin

1. L'école en quête de sens et de renouveau

J'ai tendance à penser que l'on ne peut reconstruire le métier d'enseignant qu'autour de la réhabilitation forte du concept de culture, comme susceptible de fédérer l'ensemble des savoirs, éclatés et fossilisés qui sont transmis par ailleurs.

(Ph. Meirieu, 1999)

Le métier d'enseignant doit en effet se reconstruire. Il est plus complexe que jamais. Il suppose intelligence, vision, culture, ouverture d'esprit, flexibilité, créativité, empathie... Je voudrais, avant tout, rendre hommage aux nombreux enseignants qui s'impliquent dans cette tâche difficile et combien importante.

L'éducation est par définition en reconstruction permanente. Aujourd'hui, l'école est dans une position critique. En difficulté pour préparer les enfants à un monde futur qu'elle a peine à imaginer ; en difficulté pour répondre aux besoins des enfants, de tous les enfants avec leurs différences personnelles et culturelles dans une optique d'inclusion sociale ; difficulté à installer chez tous le plaisir d'apprendre. Elle cherche comment intégrer la multi-culturalité croissante, à évoluer en fonction des nouvelles découvertes scientifiques qui bien souvent remettent en question les pratiques habituelles, à donner du sens aux apprentissages trop souvent découpés et cloisonnés et finalement à assurer, au-delà des apprentissages de base, une éducation citoyenne. Cela se manifeste, selon les cas, par des résultats PISA décevants, un taux de décrochage et de redoublements inacceptable, des différences trop marquées entre les classes sociales notamment. Certains pays européens ont heureusement des scores raisonnables ; d'autres multiplient les réformes et d'autres encore remettent fondamentalement en question toute leur organisation scolaire.

C'est le cas à la Fédération Wallonie-Bruxelles qui a mis en chantier en 2015 le « Pacte d'Excellence ». Le Pacte est un mouvement rénovateur géré par le Ministère de l'Éducation. Il présente l'originalité de se construire dans un processus de participation très large. Professeurs d'Université, experts, enseignants, fonctionnaires du Ministère, représentants syndicaux, représentants des réseaux, des familles et de certaines associations y collaborent. Ensemble ils ont déterminé les priorités pour un enseignement du XXI^e siècle et décrit les principaux axes de la réforme. A ce jour, des groupes de travail sont encore en action principalement pour concevoir les référentiels et préciser les modalités d'application des changements souhaités. Entreprise grandiose, complexe, ambitieuse qu'il faut saluer ! Nous espérons que les propositions finales permettront la mise en place d'une éducation adaptée non seulement à notre société actuelle mais à celle qui vient et dont beaucoup de modalités sont encore inconnues à ce jour.

Si Philippe Meireu place la culture au centre de cette refondation, notre Pacte d'Excellence exprime aussi clairement son intention dynamique par la culture. Il propose une « Alliance culture-école » qui se réalisera à la fois par l'intégration d'une dimension culturelle dans les apprentissages de toutes disciplines, par une réhabilitation des disciplines artistiques et par des collaborations encouragées entre enseignants et opérateurs culturels, le tout sous la responsabilité de l'enseignant titulaire. Ce travail culturel se traduira dans un parcours d'éducation culturelle et artistique (semblable mais non identique au parcours français) permettant à chaque enfant d'individualiser et d'équilibrer ses découvertes culturelles. Cet aspect culturel comme « fédérateur des savoirs » acquis par ailleurs est donc fondamental. L'éducation culturelle n'est ni un cours en plus, ni simplement liée au cours d'art. Elle est transversale.

La culture doit être abordée à l'école de manière transversale par rapport aux différents domaines de la vie. Considérant que tous les savoirs scolaires sont des objets de culture, nous devons nous intéresser à leur genèse, leurs fondements et leurs usages. (Culture et démocratie, 2014)

Cette culture fera sens, elle facilitera les liens interdisciplinaires, posera des repères, installera le plaisir d'apprendre (sans dogme ni vérités absolues). Elle incitera au regard interrogatif, critique, créatif et philosophique.

C'est un changement de paradigme ne nécessitant aucune modification institutionnelle. Elle repose sur la compétence en pédagogie culturelle et transversale de l'enseignant.

La culture est une dimension nécessaire de tout savoir et de tout apprentissage, à tous les niveaux taxonomiques : dans ce cas-là, tout savoir doit être enseigné comme culture, au sens de Brunner. C'est-à-dire enseigné dans un récit qui lui donne sens, articulé à l'histoire de ceux qui l'ont construit, remis en perspective au regard d'un environnement notionnel et civilisationnel, repris dans une démarche de création personnelle et collective. (P. Meirieu, 1999, p. 4)

Il s'agit là, à nos yeux, d'une urgence psychologique et pédagogique mais aussi politique et sociétale. En effet, chacun a droit à une éducation culturelle. Droit et besoin de comprendre son environnement, droit et besoin d'identifier ses racines et les repères culturels communs pour construire son identité plurielle. Sur le plan pédagogique, les responsables cherchent en vain des modes d'« accrochage » scolaire. L'insertion sociale et culturelle sans omettre l'intégration de diverses cultures, sont aussi des objectifs d'actualité et dans notre système politique, qui se veut démocratique, le respect de ces droits individuels mais aussi la préoccupation d'une meilleure justice sociale sont évidemment prioritaires.

Et si la culture donnait des éléments de réponse à tous ces besoins !

Apprendre, ouvrir les portes encore fermées, sur ce savoir accumulé. Qu'on lui donne un jour la clé, il a le monde à sa portée. (Y. Duteil, 2001¹)

Et si la culture fournissait cette clé !

Encore faut-il préciser de quelle culture l'on parle car ce concept est équivoque. Selon nous, même si elle les inclut, la culture à l'école, ne peut se confondre ni avec l'art ni avec le mode de vie, le folklore, la culture générale et encore moins avec un pur loisir. Elle doit être à la fois élitiste et de masse, héritée et construite, du passé et du présent ; elle doit s'inscrire dans le quotidien tout en le dépassant.

1 <https://www.paroles.net/yves-duteil/paroles-apprendre> ; dernier accès 29.3.2019.

L'école délivre souvent des savoirs sans saveur et c'est précisément là qu'est le drame. Il nous faut, de toute urgence, élaborer une gastronomie de la connaissance pour sortir du modèle « fast food » dans lequel nos éducations nationales se sont enfermées. (Aberkane, I. 2016, p. 165)

Et si la culture était l'ingrédient manquant à ce banquet gastronomique !

Le Québec, avec sa notion de « rehaussement culturel » bien intégrée dans les programmes est un exemple pour nous. La France est également engagée dans cette voie de promotion de l'éducation artistique et culturelle.

En Fédération Wallonie-Bruxelles, les Ministères de l'Éducation et de la Culture ont mis en place depuis de nombreuses années une « Cellule Culture-Enseignement » qui encourage et soutient le partage de compétences. De nombreuses associations et opérateurs culturels proposent et réalisent depuis longtemps des collaborations avec les écoles, ce qui ne peut qu'être bénéfique. Celles-ci se multiplient et se diversifient de plus en plus pour le bien de nos jeunes. Parmi ces associations (je ne peux les nommer toutes), « Culture et Démocratie » fait un travail énorme de réhabilitation de la Culture, même à l'école, « Educart » revalorise l'éducation artistique et l'asbl Cellule Epicure que je préside depuis 2004, participe modestement mais avec détermination à la promotion d'une Pédagogie culturelle dans les écoles. Outils didactiques, publications, collaborations, accompagnements, séminaires, rencontres, sont proposés pour soutenir les enseignants dans cette démarche. L'objectif est d'inciter à ouvrir les portes des écoles, de préparer les enfants à mieux comprendre le monde en perpétuelle mouvance, un monde dans sa réalité, sa diversité, ses valeurs, ses traditions, son histoire, ses modes d'expression. Nous espérons ainsi créer une nouvelle dynamique en leur offrant de nouvelles occasions de vivre le plaisir d'apprendre et de créer dans le respect de chaque culture mais aussi et surtout de « notre » culture, base commune de notre société.

La musique et l'art à l'école s'inscrivent, selon nous, dans un objectif plus vaste d'immersion culturelle. Il ne s'agit pas de se contenter d'aborder techniquement la musique, le rythme, le chant, mais plutôt de proposer des apprentissages contextualisés et transversaux comme reprendre des chants des soldats de 14-18 (P. Schevers : projet réalisé au secondaire) ou découvrir Monsieur Mozart (C. Ferauge : projet réalisé en maternelle)

ou mener un projet « Opéra- La flûte enchantée » (B. Levêque, M. Oppliger et P. M. Mulquin : projet en primaire). Nous souhaitons une culture intégrée et intégrante, mise en place par des enseignants, « passeurs culturels (J. M. Zakhartchouk, 1999), ou médiateurs ou lieux » (C. Gohier, 2002)

Et si nous pratiquions dans tous les cours une « Pédagogie culturelle » ! (M. Tassin, 2011).

2. L'éducation artistique à intégrer

Si l'éducation culturelle est trop peu présente actuellement dans les écoles, on peut s'inquiéter aussi de voir combien l'éducation artistique y a été malmenée ces dernières décennies. En effet, l'art a souvent affiché sa différence par rapport aux sciences et disciplines rigoureuses mieux valorisées dans une conception scolaire traditionnelle où l'intelligence cognitive était presque exclusivement stimulée. Même si H. Gardner (1983) et D. Goleman (1995) notamment, ont réhabilité d'autres intelligences parmi lesquelles la musicale et l'émotionnelle, l'art n'a pas repris sa place à l'école au même titre que les autres disciplines. Une école qui se voulait « fonctionnelle » avait aussi peine à inclure des approches peu « utiles ». Et que dire de la pédagogie par objectifs (observables) bien en difficulté pour « capturer » l'appréciation esthétique, l'expression et la créativité ?

Et si nous cultivions l'inutile (Carasso, 2005), les différentes intelligences et la pensée alternative en intégrant l'art au cursus scolaire.

Et si nous considérons aujourd'hui les activités artistiques non en opposition mais en appui des apprentissages de base !

3. L'éducation musicale à promouvoir. Plus de musique...pour ré-enchanter l'école

La musique fait partie intégrante de la culture dans toutes les sociétés. Elle était déjà, considérée comme une composante essentielle par les Grecs. Elle est et a toujours été un moyen privilégié d'expression et de cohésion sociale. Observons aussi les jeunes (et moins jeunes) avec leurs écouteurs et l'omniprésence de la musique dans la sphère publique pour juger de

sa place dans notre société aujourd'hui. Elle s'impose partout dans les restaurants, les métros, les publicités, à la TV, au cinéma... Partout sauf à l'école ! Pourquoi ?

La musique apparaît aussi naturelle que le langage puisque les bébés (et même les fœtus) l'apprécient clairement. Pourquoi n'est-elle dès lors pas travaillée systématiquement à l'école ?

De nombreux chercheurs ont voulu démontrer², depuis des années, que la musique, en plus du plaisir qu'elle procure, a des effets positifs sur le développement des enfants. Ils n'ont pas eu l'effet escompté.

Chez les scientifiques comme chez les philosophes et les artistes, la musique est souvent décrite comme un art « hors norme » particulièrement complet, touchant l'être tout entier. Art complet et complexe, mouvant et émouvant, abstrait et corporel, individuel et social.

Vu que la musique est à la fois intelligible et intraduisible, le créateur musical est un être comparable aux dieux et la musique, le mystère suprême de la science de l'homme. (Lévi-Strauss, 1964, p. 26)

La musique est différente des autres arts parce qu'elle nous parle de façon directe : elle transcende les idées. (Schopenhauer, 1966, p. 658)

Aujourd'hui les sciences cognitives (P. Lemarquis, 2009, I. Peretz, 2018) confirment ces effets positifs sur le développement psychologique et cognitif de chacun. C'est encore plus évident chez le jeune enfant vu la plasticité de son cerveau, mais cela vaut pour tous, même pour les personnes âgées. Comme art complet, on peut comprendre l'activation de différentes aires cérébrales et de nombreuses connexions entre elles lors d'une telle imprégnation.

La musique faisant partie de la culture, elle se justifie déjà dans le cursus scolaire. De plus, elle ouvre l'esprit, stimule la créativité et élargit les expériences au-delà du cognitif et du disciplinaire. Il convient dès lors d'investir davantage cet univers musical.

² Ellen Winner – Thalia R. Goldstein – Stephan Vincent – Lancrin – Laurent Lefebvre – Susan Hallam – Loïs Hetland – Kalmar – Danielle Pankowski – Nina Kraus – Régine Kolinsky Pierre – Marie Dizier – Irvine – Gardner – Tomatis – Rauscher – Lozanov – Orff – Dalcroze – Suzuki – Kodaly – Storr A – Catterall – James S. – Dumais – Susan A. – Hampden Thompson – Gillian – Filiod Jean-Paul – Alain Kerlan – Eurydice – Anne Bamford – Unesco – Australia Council for the Arts – IFACCA – A. Lowe –...

Plus de musique à l'école oui, mais quelle musique proposer aux enfants, quels aspects musicaux travailler ? Il y a musique et musique. Tout n'est pas nécessairement formatif. Tout dépend des objectifs poursuivis. Veut-on apprendre aux enfants à chanter, à participer à une chorale, à écouter des musiques d'époques et d'horizons multiples, à jouer d'un instrument, à interpréter, à composer, à improviser, à s'exprimer ? S'initier au solfège, pratiquer des exercices de rythme, s'interroger sur le sens et le contexte culturel d'une musique...restent aussi possibles. A chaque fois, ce sont des compétences différentes qui sont mises en jeu, des méthodes et des effets attendus différents. Dès lors, le défi consistera à déterminer ce que tous les enfants peuvent (doivent) apprendre à l'école à quel âge et cibler judicieusement les savoirs, savoir-faire et savoir être qu'il veut installer dans chaque type d'activité. Cela nécessite déjà de la part des enseignants une formation pédagogique solide.

Et si les recherches nous aidaient à « composer » les activités musicales !

Certains chercheurs (Bamford, 2006) estiment que finalement le plus déterminant n'était pas le domaine – la musique, le théâtre ou le dessin – ni même les activités musicales choisies mais la manière de les enseigner. Tout serait dans la méthode !

Partant de l'idée qu'il n'existe pas « une » bonne méthode mais seulement des propositions qui doivent s'adapter à des situations diverses et surtout aux enfants que nous voulons éveiller, quelles seraient les conditions favorables à un bon apprentissage musical ?.

Les sciences cognitives nous en révèlent quelques-unes notamment la motivation, l'engagement actif, la flexibilité mentale, le feed-back ou retour sur l'erreur, l'espacement des activités, l'importance du repos (nuits complètes et/ou siestes). (O. Houdé, 2018).

De notre point de vue, que nous dirons plutôt « péda-logique », nous nous limiterons à proposer trois principes méthodologiques qui nous sont chers :

a) Privilégier, avant tout, le plaisir esthétique, dans une optique globalisante. Comme le dit bien O Houdé, (2018, p. 119), l'enseignant peut jouer son rôle d'« incitateur d'émotions », et la musique et l'art en général peuvent largement y contribuer ! Face à une œuvre, l'enfant (et l'adulte aussi d'ailleurs) peut simplement se laisser bercer par la beauté et la découverte, sans objectif autre que celui de prendre plaisir et c'est déjà très

important. Et si le plaisir esthétique, (qu'il soit actif ou passif) était l'objectif premier !

b) Apprendre à apprécier

Au-delà de ce plaisir passif, nous devons découvrir la musique qui nous fera participer activement au fonctionnement d'un esprit qui ordonne, donne vie et crée. (Stravinski, 1947)

Lors de toute activité culturelle, le processus d'appréciation passe par 4 types de démarches. Au musée par exemple, vous ne vous contenterez pas d'observer. Probablement ressentirez-vous le besoin de toucher (discrètement) des sculptures, de vous exprimer, de faire des commentaires, de retenir des techniques pour les appliquer ensuite à la maison, vous vous interrogerez, chercherez des informations, comparerez avec d'autres œuvres, et partagerez ensuite vos découvertes. Le processus sera semblable à un concert : observation (écoute et observation des musiciens, des instruments...), appropriation (ressentis, émotions, bercement du corps selon le rythme...), recherche (interrogation, comparaisons, analyse de l'impact de chaque instrument...) et enfin, communication ou création. Qu'il s'agisse d'une œuvre, d'une technique, d'un concept ou d'une activité artistique, musicale ou autre, l'enfant observera, s'appropriera (surtout par le jeu), recherchera puis communiquera (ou créera). L'équilibre entre ces 4 étapes garantit le processus d'appréciation !

c) Intégrer la musique. La nécessité d'une intégration interdisciplinaire revient dans diverses études expérimentales. L'enseignement élargi de la musique, l'intégration des arts sont d'ailleurs à l'ordre du jour en Suisse. En effet, la recherche s'oriente actuellement sur les modalités de combinaison des disciplines artistiques avec les autres disciplines. Elles ne doivent plus être considérées isolément mais en « harmonie », dans leur lien épistémologique et interdisciplinaire. Il ne s'agit donc pas, au fondamental, de remplacer les instituteurs par des professeurs spécialistes, mais d'inciter les instituteurs généralistes à intégrer les arts dans leur programme d'apprentissage. Au secondaire, ce sera sur le travail d'équipe interdisciplinaire que l'éducation artistique trouvera tout son sens. L'art ne gagnerait pas à être mis à l'écart.

Et si nous pratiquions une « pédafolie » musicale (c'est-à-dire culturelle, créative, transversale et englobante) !

4. La musique, comme « instrument » d'apprentissage

Beaucoup d'expériences citées plus haut montrent de nombreux effets « externes » de la musique, tant sur le plan cognitif que moteur, psychologique, social ou culturel. En effet, l'activité musicale peut être un bon moteur d'apprentissage de l'observation (de thèmes, rythmes, structures, symétries, répétitions...), de l'exploration (sélection, classification...), de la structuration du temps, de la concentration, de la socialisation ou même plus précisément de la numération ou des fractions.

La personne qui joue d'un instrument travaille sa psychomotricité. Le plaisir de l'expérience esthétique peut exciter l'imagination, le dépassement de soi et la créativité et dans d'autres cas il amènera la détente et la méditation. Selon les activités proposées et la manière de l'enseigner, la musique peut être aussi un magnifique instrument de communication et de consolidation sociale. Voyons comme les chants populaires rassemblent et égayent, comme les chants militaires procurent force et courage, comme les chorales harmonisent un groupe. La musique permet aussi des rencontres, une meilleure compréhension de la vie humaine, de son sens, des expériences de la diversité (individuelle, culturelle, sociale, générationnelle) et une participation culturelle.

Si la musique peut donc avoir de tels effets « externes », l'enseignant pourra l'utiliser comme moyen privilégié pour aborder des contenus de tous types. Ce serait un puissant facilitateur d'apprentissage. Proposer 5 minutes d'écoute musicale avant de se concentrer sur une tâche difficile en mathématiques ; commencer la journée par des chants collectifs pour s'animer et cimenter le groupe-classe ; faire quelques exercices de rythmes pour corporaliser des notions mathématiques ; partir de l'écoute d'une symphonie de Prokofiev pour découvrir un personnage fascinant et son époque en histoire ; choisir une musique comme point de départ à la création d'une comptine, chanson ou histoire. La musique peut servir de lien à de nombreux apprentissages. Lier l'apprentissage des fractions avec le rythme, de phénomènes physiques (acoustique) avec les instruments

de musique, de la poésie avec la mélodie, l'étude d'un pays avec les musiques traditionnelles etc.

Et si nous permettions aux enfants d'apprendre grâce (au travers de, par, dans, avec, à partir de...) à la musique qui donnera sens et saveur aux apprentissages !

5. La musique, l'art et la culture à l'école, un problème de société !

Afin de relever ces défis, certaines structures devront être mises en place. Chaque communauté devra déterminer un horaire minimum d'éducation musicale pour ses écoles. On est en droit d'espérer une éducation musicale tout au long de leur scolarité pour tous les enfants.

Pour ne pas se limiter à des cours purement disciplinaires, il serait utile aussi que chaque école inscrive une dimension culturelle dans son projet et que des partenariats et partages de compétences soient favorisés (financièrement et pédagogiquement). De cette manière, les activités artistiques et culturelles pourraient être travaillées en co-construction entre enseignants généralistes et spécialistes ou opérateurs culturels.

Une attention particulière devrait être accordée à la formation et au soutien des enseignants : formation initiale et continuée exigeante centrée sur la pédagogie. Nous avons besoin de pédagogues généralistes capables, surtout au fondamental, d'aborder la musique, les arts et la culture sous ses divers aspects formatifs. Des enseignants qui privilégient la dimension culturelle et transversale des savoirs, pratiquent une interdisciplinarité systématique, suscitent avant tout le plaisir d'apprendre. Ils amènent ainsi les enfants à réfléchir sur le sens de leurs activités. Les universités et écoles de formation d'enseignants ont donc un grand rôle à jouer.

*Pour faire réussir nos enfants, il faut faire réussir nos profs.
(Aberkane, I. 2016 p. 173)*

Une mise à disposition d'outils pédagogiques, de référentiels attirants, regorgeant d'idées et un soutien pédagogique seront sans doute plus qu'utiles. Un partage de bonnes pratiques pourrait aussi participer à cette dynamique culturelle.

Enfin, les media ne sont pas en reste. Pourquoi ne pas les solliciter pour redonner à l'éducation, à l'art et à la culture toute leur valeur. L'enseignement et plus particulièrement l'éducation artistique et culturelle méritent bien une campagne de pub !

Et si nous orchestrions les moyens. La créativité et la détermination de chaque intervenant seront nécessaires pour composer cette œuvre symphonique !

En conclusion, pour repenser l'école, on peut commencer par revoir sa pédagogie. Eduquer « à » la culture et « par » la culture, « à » l'art et « par » l'art, « à » la musique et « par » la musique, en reliant significativement les apprentissages dans une optique citoyenne. Ce serait déjà une réforme fondamentale dynamisante et pourtant très accessible et peu coûteuse.